

## EFFETS SOCIAUX ET PSYCHOLOGIQUES

*Rapport de Britt-Marie Drottz-Sjöberg, centre de recherche sur le risque (Suède), présidente de la séance thématique 4: «Autres effets sanitaires: conséquences psychologiques, stress, anxiété»; G.M. Rumyantseva, centre Serbsky de psychiatrie sociale et légale (Moscou); A.I. Nyagu, institut de radiologie, Kiev (Ukraine); et L.A. Ageeva, institut de sociologie, Minsk (Biélarus)\*.*

Le projet-2, lancé par des chercheurs d'Europe et de la Communauté des Etats indépendants (CEI) et financé par la Commission européenne, débute en 1991-1992 et s'achève en 1995. Un des volets de la recherche concerne les effets sociaux et psychologiques de l'accident de Tchernobyl.

Plusieurs enquêtes visent à préciser les réactions parmi les populations directement touchées (habitants de zones à différents niveaux de contamination et personnes réinstallées). Ces groupes sont comparés à des groupes témoins vivant dans des zones non contaminées. Les sondages portent sur les réactions psychologiques (stress, maîtrise de soi, sentiments communs et perception de diverses sortes de risque), ainsi que sur le degré de confiance dans les sources d'information, les connaissances individuelles sur les rayonnements, la perception du degré de contamination radioactive du lieu de résidence et les niveaux de vie. En tout, 5 000 personnes sont interrogées.

De précédentes études montrent que les problèmes psychologiques liés à l'accident ne s'atténuent pas avec le temps. Les gens se sentent exposés à des risques réels et les personnes réinstallées perçoivent les plus hauts risques. Les réponses à la question sur l'aptitude à se protéger soi-même de la contamination radioactive sont décourageantes dans l'ensemble. Les préoccupations engendrées par les risques pour la santé résultant de cette dernière et les difficultés de la vie quotidienne ne font qu'aggra-



**Dans la zone de 30 km, certains habitants ayant toujours vécu près de Tchernobyl ont regagné leurs foyers d'où ils avaient été évacués en 1986 après l'accident. D'autres, une fois réinstallés, ne sont pas revenus, laissant maisons, fermes et vergers à l'abandon. (Photo: Eric Voice)**

\* Ce rapport résume «The influence of social and psychological factors in the management of contaminated territories», de B.-M. Drottz-Sjöberg, G.M. Rumyantseva; P.T. Allen, Institut Robens de l'Université du Surrey (Royaume-Uni); H.V. Arkhangelskaya, Institut d'hygiène radiologique, Saint-Petersbourg (Russie); A.I. Nyagu; L.A. Ageeva; et V. Prilipko, Institut de médecine radiologique, Kiev (Ukraine). Ce mémoire a été présenté à la conférence de Minsk sur «les conséquences radiologiques de l'accident de Tchernobyl», réunie du 18 au 22 mars 1996.

ver le stress. Les interrogés veulent en savoir davantage.

Dans les régions contaminées, la connaissance des rayonnements que le sujet s'attribue apaise son stress. Ceux qui pensent pouvoir agir sur la dose qu'ils reçoivent éprouvent moins de stress, ceux qui ont tendance à croire que les choses sont fixées par le destin sont probablement exposés à une plus forte dose que les autres. Les habitants qui se sont volontairement réinstallés et considèrent que leur décision est justifiée sont les moins stressés, ceux qui y ont été contraints et estiment que la décision est injustifiée réagissent le plus fortement. Le manque de confiance dans les diverses sources d'information est général, mais les experts étrangers sont plus écoutés que les experts du pays et les services de santé sont jugés plus fiables que certains organes politiques.

Ceux qui prêtent plus d'attention aux médias se déclarent plus soucieux. L'analyse périodique d'un choix de journaux bélarusses, russes et ukrainiens montre que la plupart des articles sont écrits par des journalistes. Ce qu'écrivent les experts, les spécialistes et les autorités est bien moins fréquemment publié mais paraît dans une certaine mesure en 1986, et de nouveau en 1989-1990 et par la suite. Un autre trait commun à toute la presse en 1986 et 1987 est son contenu plutôt apaisant. Des articles empreints d'émotion paraissent plus fréquemment vers 1990 et par la suite, ce que l'on interprète comme un reflet du climat d'incertitude politique créé par le démembrement de l'URSS et par les campagnes électorales.

L'étude révèle une diversité de réactions et de besoins et leur évolution avec le temps. Les différences s'accroissent entre les groupes directement touchés et les autres. A court et à moyen terme, un besoin général d'informations, de conseils de comportement et de soins médicaux se manifeste.

Pour l'avenir à plus long terme, des préparatifs aideront à faire face à de nouveaux besoins engendrés par les contre-mesures elles-mêmes, notamment la réinstallation. L'acceptation volontaire ou le choix personnel causent moins de troubles psychologiques. En Russie, la réinstallation modifie le panorama psychologique et atténue le stress. L'opération se déroule par étapes successives, généralement avec l'assentiment des intéressés, prévoit des subsides substantiels et facilite le maintien du tissu social. Quant à l'organisation des soins, il est nécessaire d'être prêt non seulement à assurer immédiatement un dépistage médical à grande échelle après un accident radiologique mais aussi, dans la stratégie à moyen terme, à prévoir des options non obligatoires, par exemple des services d'orientation ou de mesure des doses individuelles ou de la contamination des denrées. La gestion à long terme du risque sanitaire serait adaptée aux besoins des groupes touchés et vulnérables.

L'aide financière et les dédommagements, très importants dans l'immédiat et à moyen terme, opé-

raient à long terme au détriment de leurs avantages en créant une dépendance au lieu de favoriser l'auto-suffisance. Un aspect de la réinstallation rarement étudié concerne l'information et l'aide à fournir aux communautés d'accueil: l'arrivée des nouveaux venus, pour lesquels des logements sont construits, est un choc pour ces dernières; le bien-être ne sera que mieux assuré si la gestion du risque à long terme prévoit un inventaire des ressources communes et vise à satisfaire les besoins de tous.

Les résultats de l'enquête doivent être rapportés aux changements résultant de la politique de *glasnost* et de *perestroïka* et à l'incertitude sociale accrue de la fin des années 80 et du début des années 90. L'accident marque la rupture entre un système social qui a duré plus de 70 ans et des temps nouveaux. Il restera longtemps dans les esprits. L'impact émotionnel, social et économique sur la communauté ou sur la société est durable, et une meilleure compréhension des réactions du public aide à gérer le risque, à l'atténuer effectivement, à utiliser au mieux les ressources financières et à soulager les souffrances inutiles. Nos études empiriques apportent des informations et des connaissances grâce à l'ampleur de l'enquête et à l'analyse détaillée de groupes spécifiques. Les groupes témoins permettent de tenir compte des principaux changements sociaux et politiques de caractère général. Le projet montre que l'on peut enquêter sur l'expérience individuelle des citoyens en vue de répondre à des besoins précis et de faciliter la planification. L'enquête bénéficie par ailleurs de la coopération internationale et d'un échange personnel d'expérience et de renseignements.